



CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER
WWW.LIMAGIER.QC.CA

Le travail en soi The work itself El trabajo de uno

**Maria Ezcurra
Meera Margaret Singh
Ifeoma U. Anyaeji**

**Bécharud Hudon
Annie Lord**

Commissaire

Nuria Carton de Grammont

Exposition

15/08 - 27/09 2020



Cette exposition cherche à donner un sens à la notion du travail, non seulement comme une activité économique, mais également en tant que phénomène en soi où le sujet se repense dans sa condition culturelle. Au-delà de la productivité et du capital qu'il constitue, le travail met en évidence un espace d'affirmation d'usages, de savoir-faire et de connaissances partagées. Dans ce sens, *le travail en soi* a une signification tant personnelle que sociale. En décrivant le travail comme étant effectué par soi (plutôt que le travail attribué par quelqu'un), il représente ici une action de revendication identitaire dans son rapport à la construction du territoire autant géographique que sensoriel.

Meera Margaret Singh présente les portraits d'immigrants, aujourd'hui agricultrices et agriculteurs de différentes fermes de l'Ontario, dans la série photographique *Farmland* (2015). Ces images montrent les visages des travailleurs, derrière la chaîne agroalimentaire du néolibéralisme, qui récoltent fièrement les produits locaux. Toutefois, ces photographies révèlent la précarisation des politiques migratoires temporaires canadiennes, qui autrefois se distinguaient par leur



MEERA MARGARET SINGH, *GEORGE*, SÉRIE *FARMLAND*,
PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, 2011.
© MEERA MARGARET SINGH



MARIA EZCURRA, *PASSANT / PASSING*, INSTALLATION, 2020.
© MARIA EZCURRA

valeur humanitaire. Ces travailleurs privilégiés – selon la rhétorique gouvernementale – sont trop souvent considérés comme une altérité indésirable des géopolitiques nord-sud. En conséquence, ils rencontrent des obstacles majeurs pour s'établir sur le territoire et défendre leurs droits. Un sentiment de dislocation s'impose dans ces images où l'appartenance identitaire se voit affectée par l'expérience de la déterritorialisation. Le temps différé de l'immigration saisonnière vulnérabilise ces travailleurs au profit de la productivité industrielle alimentaire.

Dans l'installation *Passant/Passing* (2020), **Maria Ezcurra** explore la dimension politique du vêtement en tant que marqueur identitaire et objet d'un système économique, relevant des rapports de production et de travail globalisé. Par exemple, l'industrie des chaussures, avec ses manufactures centralisées en Asie ou en Amérique latine sous des conditions de travail précaires, a conquis le marché canadien. Les chaussures – recyclées, découpées et transformées – sont assemblées pour créer un environnement immersif et sensoriel. L'œuvre fait ici référence aux oiseaux

«Au-delà des récits multiculturalistes, c'est aussi une reconnaissance des expériences et des vécus diasporiques qui composent la complexité socio-culturelle du Canada.»

- Nuria Carton de Grammont

migrateurs qui traversent le nord du continent, entre le Canada et le Mexique, à différentes époques de l'année. L'artiste conçoit l'installation comme une marque de reconnaissance envers le travail saisonnier des travailleurs agricoles, des ouvriers et des domestiques immigrants.

Pour sa part, **Ifeoma U. Anyaeji** présente *Ezuhu ezuru (In[complete])* (2019-2020), une installation processuelle inspirée par les techniques de tissage de cheveux Ikpa Owu de la culture ouest-africaine. Ce travail de récupération, avec des objets trouvés et des matériaux non conventionnels (tel que le plastique), est désigné par l'artiste par le terme «Plasto-art». Par l'intermédiaire du travail artisanal, Anyaeji engage une réflexion sur le territoire depuis la néocolonisation. À cet effet, l'œuvre souligne les rapports de pouvoir qui s'imposent à partir du capitalisme ainsi que ses impacts sur l'environnement. Au cœur de cette structure composite, la dimension collective du transfert de connaissances traditionnelles et de l'histoire orale s'active pour repenser la matérialité de l'espace et ses implications sociales. Au-delà des récits

multiculturalistes, c'est aussi une reconnaissance des expériences et des vécus diasporiques qui composent la complexité socioculturelle du Canada.

Si, cette exposition met de l'avant l'œuvre de trois artistes depuis la notion du travail comme un espace de production de sens, c'est aussi un rapport de force qui, dans l'ensemble, souligne la pratique (invisibilisée) des femmes, notamment celles racisées. Il s'agit d'une prise en compte des différences et un geste d'émancipation face au déterminisme culturel. Dans ce contexte, le travail se situe depuis l'accomplissement de soi par un positionnement politique et social.



IFEOMA U. ANYAEJI, EZUHU EZU (IN[COMPLETE]) (DÉTAIL),
INSTALLATION SCULPTURALE, 2017- EN CONTINU.
© IFEOMA U. ANYAEJI MAI 2017

Parcours sonore et atelier créatif

Le duo d'artistes **Bécharud Hudon** invite le public à s'investir dans un parcours sonore afin de découvrir le territoire depuis une écoute intime. La déambulation est le point de départ pour déjouer la contrainte productive du travail et de la consommation qui dénature nos potentialités créatrices et nos rapports aux sens (tactile, visuel, sonore, etc.). En amplifiant certains sons ambiants et en mettant en sourdine les basses fréquences, *Les écouteurs* (2011- en continu) activent la performativité subversive de la marche comme un geste improductif, tout en stimulant l'ancrage du soi au territoire. En mettant les casques, une nouvelle réalité s'éveille dans l'exploration du quotidien avec ses propres caractéristiques subjectivantes.

L'artiste florale et coureuse des bois, **Annie Lord** est invitée à réaliser un atelier de cueillette de plantes sauvages lors d'un parcours au Parc de L'Imaginaire,



BÉCHARD HUDON, *LES ÉCOUTEURS*, DÉAMBULATION SONORE
AVEC PROTHÈSE ACOUSTIQUE, 2011 - EN CONTINU.
© BÉCHARD HUDON

qui aura lieu le 29 août 2020. Depuis une approche écosystémique de la nature, sa pratique implique une reconnaissance du territoire par le biais des arts visuels, de l'horticulture et des sciences environnementales. Le geste de la cueillette devient un acte performatif qui permet de sortir des sentiers battus de l'art contemporain par le transfert de connaissances sur les savoir-faire traditionnels des plantes locales. Cette marche, selon la pratique du *Land art*, voit disparaître l'objet pour faire place au partage collectif.

**«Le travail se situe depuis
l'accomplissement de soi par
un positionnement politique
et social.»**

- Nuria Carton de Grammont

Notices Biographiques

Nuria Carton de Grammont est historienne de l'art, commissaire et chargée de cours à l'Université Concordia, spécialisée en art contemporain latino-américain et latino-canadien. Elle est arrivée au Québec en 2004 pour réaliser ses études de maitres à l'UQÀM et elle a obtenu son doctorat en histoire de l'art à l'Université Concordia à Montréal. En tant que commissaire, elle a présenté plusieurs expositions d'art contemporain au Mexique et au Canada, notamment l'exposition *Un, dos, tres por mí y mis compañeras. Performance latino-qubécoise* au Centre d'art contemporain Optica (2020), *Gilberto Esparza. Plantas autofotosintéticas* à Galerie de l'UQAM (2017). Elle a co-réalisé l'installation artistique *Objets personnels / Personal belonging / Objetos personales* pour la collection permanente des Amériques du Musée des beaux-arts de Montréal où elle a été également consultante spécialisée pour la collection *Arts du Tout-Monde*. Elle est actuellement directrice et conservatrice à SBC Galerie d'art contemporain à Montréal. Elle a été invitée à plusieurs conférences nationales et internationales et a publié des articles spécialisés dans les revues *Fractal*, *Esse arts + opinions*, *Inter-Art Actuel*, *Les Cahiers ALHIM*, *Artediseño*, *Oltreoceano* et *Archée* et a coédité le livre *Politics, Culture and Economy in Popular Practices in the Americas* (Peter Lang, 2016).

Maria Ezcurra est une artiste, éducatrice, chercheuse et mère née en Argentine, élevée au Mexique et vivant actuellement au Canada. Elle a participé à de nombreuses expositions dans le monde entier, notamment au Musée d'Art Moderne de Mexico, à la Carl Freedman Gallery au Royaume-Uni, à la *Nuit Blanche* à Toronto, au Musée des beaux-arts de Montréal et a tout récemment présenté une exposition individuelle à La Centrale à Montréal. Elle a obtenu un doctorat de l'Université Concordia avec le premier projet de doctorat en recherche-création présenté au Département d'éducation artistique. Elle enseigne actuellement l'art à la Faculté d'éducation de l'Université McGill. Elle est l'animatrice artistique de la McGill Art Hive, où elle développe des projets artistiques avec et pour les étudiants et les membres de communautés diverses, y compris les ateliers de codéveloppement et de facilitation artistique pour les enfants et les familles réfugiés à Montréal. Ses domaines de recherche sont les pratiques artistiques collaboratives et inclusives, le corps (dés)habillé des femmes, la violence de genre, la mémoire, l'identité et l'immigration.

Ifeoma U. Anyaeji est une artiste néo-traditionnelle nigérienne née à Benin City. Ayant grandi dans une société alimentée par les dualités des excès et de la répression, où l'art n'était pas encore accepté comme une profession «décente», Ifeoma a décidé de se lancer dans une carrière artistique à plein temps en explorant ses limites en tant que femme artiste, au-delà des normes de sa formation académique initiale en peinture. Anyaeji est titulaire d'une maîtrise en sculpture de l'Université de Washington à St Louis, aux États-Unis, d'un baccalauréat en peinture de l'Université du Bénin, au Nigéria, et est actuellement candidate au doctorat interdisciplinaire à l'Université Concordia. Elle a participé à plusieurs expositions en Afrique, en Europe et aux États-Unis, dont les expositions en cours : *Les Éclaireurs - sculpteurs d'Afrique* (Palais des Papes, France), *Home: Contemporary African Artists Consider Place and Identity in Our Connected World* (The Miller Gallery, Otterbein University, États-Unis). Elle participera également à l'exposition itinérante *Plastic Entanglements: Ecology, Aesthetics, Materials* (The Pennsylvania State University). Son œuvre fait partie de plusieurs collections, parmi lesquelles celles de la Fondation Blachère (Apt, France), de l'ambassade des États-Unis (Abuja, Nigéria) et du programme Art in Embassies, du département d'État américain, à Washington DC.

Meera Margaret Singh est une artiste torontoise née à Winnipeg. Ayant étudié en anthropologie et en histoire de l'art, Meera s'est d'abord intéressée à la photographie en tant qu'outil documentaire. Tout en poursuivant ses études en art (photographie) à l'Université OCAD, Meera a commencé à explorer les tensions entre le documentaire et la fiction. Elle cherche en outre à représenter la fluidité (de la culture, du genre, etc.), invitant ainsi le spectateur à soulever des questions sur son travail. À travers une succession de séries photographiques et plus récemment d'œuvres vidéo, Meera interroge les idées culturelles, physiques, géographiques et émotionnelles de déplacement et de suspension. Meera a été sélectionnée comme boursière et participante au *Magnum Workshop* avec la photographe internationale Alessandra Sanguinetti et pour une résidence internationale avec le photographe allemand Thomas Struth à l'Atlantic Center for the Arts en Floride. Son travail a été inclus dans de nombreuses expositions et festivals partout au Canada et aux États-Unis. Elle est actuellement professeure adjointe à la Faculté des arts de l'Université OCAD.

Catherine Béchard et **Sabin Hudon** sont établis à Montréal. Leur travail interdisciplinaire sonde les entre-espaces, les variations et les écarts subtils du temps. Il se situe au croisement de paramètres multiples que sont la vue et l'ouïe, la matérialité et sa résonance, le temps et l'espace, le mouvement et l'immobilité, le son, le silence et l'écoute. Ils s'intéressent aux lignes de rencontre, aux zones floues ou aux courbes de simultanéité qui façonnent nos expériences du territoire. Ils cherchent à solliciter une attention particulière aux temporalités alternatives des oscillations de la matière et de rendre compte des états du monde qui nous échappent en travaillant l'imperceptible.

Béchard Hudon ont pris part à de nombreuses expositions, notamment à la *Triennale Banlieue* à la Maison des arts de Laval (2018), à la *Biennale nationale de sculpture contemporaine* à Trois-Rivières (2018), au MA Musée d'art à Rouyn-Noranda (2018), à la *Biennale internationale d'art numérique* à Montréal (2016), au *Mois Multi* à Québec (2016), au Knockdown Center à Brooklyn, dans le cadre de l'événement *Québec Digital Art in NYC* (2015), à la triennale *Device Art* à Zagreb (2015) et au Musée national de Chine lors de l'exposition, *ThingWorld: International Triennial of New Media Art* (2014).

Annie Lord est une artiste florale et coureuse des bois vivant à Val-Morin dans les Laurentides. Après des études en arts visuels, en horticulture et en sciences environnementales, elle amorce une démarche comme «chercheuse-cueilleuse» de plantes sauvages. Souhaitant joindre le geste ancien de la cueillette à son métier comme fleuriste, ce travail amène l'artiste à explorer certains savoir-faire : parcourir les territoires à pieds, observer, chercher des plantes de proximité, les identifier et les récolter. Portée par une recherche intime comme artiste de la performance, sa démarche éclectique, amorcée en 2015, cherche à lier l'action de cueillir – étymologiquement «recueillir, rassembler» ou «(se) recueillir» - à sa propre relation au territoire, à la flore locale et à la découverte. En plus de ses services d'arrangements floraux sur mesure, Annie Lord propose des ateliers de cueillette exploratoires et s'implique dans différents projets d'art actuel.



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Centre d'exposition L'Imagier

9, rue Front
Gatineau (Québec) J9H 4W8
www.limagier.qc.ca

Heures d'ouverture

mercredi - vendredi : 14 h - 18 h
samedi - dimanche : 10 h - 16 h